

283

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins  
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port  
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,  
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries  
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,  
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en  
un bon à vue sur le poste.

# LE MÉNESTREL

## Journal de Musique.

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

### AVIS.

A partir du 20 octobre courant les bureaux du *Méneestrel* sont rue de Richelieu, n° 92.

### Fêtes musicales de Bruxelles.

Le développement de l'art reçoit en Belgique une impulsion prodigieuse des mains de M. Fétis. Sous les auspices de ce propagandiste musical, les Belges ne tarderont pas à se placer au premier rang dans le domaine de l'harmonie. Les détails que nous donne l'*Indépendant* de Bruxelles sur les dernières solennités de septembre, semblent confirmer toutes ces prévisions.

La musique avait été appelée à figurer en première ligne dans le programme des fêtes données en commémoration de la révolution de septembre. Un vaste orchestre d'harmonie, composé, par les soins de M. Fétis, de tout ce que la Belgique possède d'artistes habiles et d'amateurs distingués, s'est élevé devant une des belles serres du Jardin botanique. Ce fut le concert du peuple : chaque morceau avait été mesuré d'après l'étendue de son savoir en musique, c'est-à-dire que tous étaient brillants et d'un effet certain sur l'oreille la moins exercée. Ailleurs, dans l'église des Augustins, transformée en élégante et riche salle de concert, les membres de l'association belge pour le progrès de la musique, belle et utile institution, invités par le gouvernement à donner dans cette circonstance leurs premières séances, se sont formés en un magnifique amphithéâtre, et se sont faits les interprètes des

compositions de l'ordre le plus élevé. Ce fut le concert de l'aristocratie d'éducation. Ainsi, toutes les classes de la société ont été appelées à prendre leur part des jouissances morales que procure la musique, chacun suivant l'état plus ou moins avancé de son éducation. Aux uns la musique nette, brillante et d'un sens facile des instrumens à vent; aux autres, les mélodies larges, profondes, élevées, de Haëndel et de Beethoven.

Ce ne sont pas les artistes seuls qui ont pris part à ces fêtes brillantes : de toutes les villes, des amateurs sont accourus, et l'on comprend, en effet, que chacun a dû s'employer pour qu'on ait pu former deux orchestres : l'un de six cents, l'autre de huit cents exécutans.

### LA SAINTE CÉCILE A BERGAME.

Cécile est la muse chrétienne de l'harmonie. Les Anglais célèbrent sa fête avec une pompe extraordinaire : vous verrez que si nous laissons faire M. Fétis, les Belges deviendront le peuple le plus musical de l'Europe. En France et en Allemagne, les premiers maîtres se réunissent pour fêter cet anniversaire. En Italie, on consacre à la sainte des hymnes et des messes; les sociétés philharmoniques de Vérone, de Bologne, de Naples, de Venise, ne négligent pas cette solennité. Les papes ont accordé des privilèges particuliers à la société de Cécile à Rome.

Mais la ville de Bergame vient de réhabiliter dans toute sa pompe un usage qui commençait presque à se perdre. Le célèbre Simon Mayer, dédaignant tout le clinquant de la musique de nos jours, composa cette année une messe magnifique, d'après la manière de Haydn, qu'il fit exécuter à

# VIENS TE JOINDRE À LA DANSE

## Valse

Dédiées à Madame Auguste DONNET  
Paroles de M.<sup>r</sup> Léon de S.<sup>t</sup> JAMES.  
Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

( LE MÉNESTREL JOURNAL . )

Mouv<sup>t</sup> de Valse animé.

CHANT.

Viens te join- - dre à la dan- - se fil - let - te du ha meau dé- -

PIANO.

jà le bal com-mence j'en-tends le cha-lu-meau. —

8<sup>va</sup>

De ces ri- - ches cam-pa-gnes c'est la fê- - te en ce jour et tes jeu- - nes com-

FIN. Loco.

pa-gnes cé- - lè- - brent son re-tour — l'a-mour sur la fou- - gè- - re gui- - - -

de leurs pas joy- eux — et le de- - sir de plai- - re dé- - -

jà bril le en leurs yeux — viens te

2<sup>e</sup> Couplet. Cha- - cu- - ne pour la fé- te a pris ses or- ne- mens — et dé- - co- ré sa tê- te de  
 Plum-ble fleur des champs — d'un re- - gard doux et ten- dre pa- yant — payant un mot d'a- mour  
 les vois- - - tu se re- pren- - dre se quit- ter se quit- ter tour à tour — viens te

3<sup>e</sup> Couplet. Du cha- grin — le nu- a - ge a pas- sé — sur tes traits — un a- mant — trop vo- la- ge ex- -  
 ci- - te tes re- grêts — mais bien- - - tôt l'in- - fi- - dè- - le va — de — son a- ban- don —  
 en te voy- - - ant si bel- - le im- plo- - - rer im- plo- - rer son par- don — viens te

Santa Maria Maggiore par un chœur de près de cent voix et instrumens. La première journée de cette fête musicale se termina par l'hymne d'Ambroise, où Simon Mayer se surpassa. La *fugue* surtout produisit un effet magique. Le *Requiem* du lendemain saisit tous les assistans d'un frisson religieux.

Il est remarquable que Bergame, qui n'est qu'une ville de province, possède deux académies philharmoniques, un Institut pour les musiciens âgés, infirmes ou malades, et un lycée musical, fondé par Simon Mayer en 1805, dans lequel on enseigne gratuitement le chant, le violon, le piano, etc., et même la grammaire, les langues, les sciences, l'histoire, etc.

### CHAO-KANG.

L'œuvre chinoise du chorégraphe Henri commence à porter ses fruits: la foule envahit la salle Ventadour, et cette foule en sortant, va redire aux quartiers les plus éloignés les merveilles du pays des lanternes. *Chao-Kang* n'est pas un ballet ordinaire; c'est une création d'artiste, un défi porté à la routine, un manifeste lancé contre la classique pirouette. La *danse* proprement dite joue un rôle essentiellement secondaire dans l'ouvrage de M. Henry: tout le ballet procède par bonds et soubresauts, et ce sont pour ainsi dire les mains qui dansent. Mais tous ces mouvemens sont si variés, si nouveaux, si excentriques et s'emboîtent si parfaitement avec chaque note de l'orchestre, qu'on ne peut donner assez d'éloges à la prodigieuse fécondité d'imagination qui a su renfermer tant de choses dans un seul cadre.

Il faut dire aussi que ce ballet est exécuté avec une rare précision, et que la magnificence de la mise en scène et la richesse des décors, costumes et accessoires, peuvent revendiquer une belle part de cet immense succès.

Dans notre premier article, nous avons omis de parler de la musique de M. Carli; et ce n'était point un oubli de notre part: nous voulions soumettre au creuset d'une seconde épreuve les impressions trop fugitives d'une première audition. Mais nous n'avons pu que nous confirmer dans notre jugement. La musique de M. Carli est savamment instrumentée, et ne manque pas de phrases mélodieuses. La partition est généralement écrite avec talent; il est vrai qu'elle aurait pu l'être avec esprit: j'y cherche en vain cette couleur locale, ce caractère asiatique, cette musique chinoise enfin, telle que les traditions nous l'ont faite, musique de convention peut-être, mais ayant d'autant plus de chances pour être chinoise qu'elle s'éloigne davantage de notre musique à nous. Puisque le chorégraphe nous a fait voir que nous sommes dans le pays des lanternes, le compositeur aurait pu nous prouver aussi que nous sommes dans le pays des clochettes.

Nous ne terminerons pas cet article sans féliciter sincèrement l'administration du théâtre Ventadour de pouvoir enfin répondre par des argumens victorieux, ceux du succès et de la faveur publique, aux quolibets sans nombre qui avaient accueilli cette entreprise naissante.

### LE PRINCE DE MONTFORT.

A Florence; cette ville de bals et concerts, on cite les fêtes que donne le prince de Montfort dans son beau palais Orlandini: ce sont toujours de délicieuses soirées parfaitement ordonnées, où la cohue n'étouffe jamais le plaisir; on y entre, on y reste, on en sort, sans avoir perdu une seule fois la liberté de ses mouvemens; chaque invité peut se persuader qu'il occupe une place d'honneur; le maître n'a pas spéculé sur le luxe de l'encombrement, sur le bon ton du *rout* anglais; et l'on se dit pourtant le lendemain que tout Florence était la veille chez le prince de Montfort. Il est vrai qu'on trouve là cette favorable distribution de salons et de galeries, sans laquelle il n'y a point de véritables fêtes. Tous les palais florentins n'ont été bâtis que pour le concert et le bal; on y respire à l'aise; la foule y circule avec de douces ondulations; la musique y semble plus harmonieuse que partout ailleurs; le son ne glisse que sur le marbre, le stuc, et sous les voûtes elliptiques des hauts lambris.

Le prince de Montfort invite à ses soirées les étrangers qui arrivent à Florence, mais les Français d'abord; dans leur

répartition de politesses les maîtres du palais Orlandini en accordent toujours la meilleure part aux Français. Au reste, personne ne s'en étonne ni ne s'en formalise; toute l'aristocratie opulente et voyageuse de l'Europe accourt chez le prince de Montfort; et c'est une chose curieuse à voir que ce mélange de nations autrefois ennemies, et représentées aujourd'hui, dans un salon du frère de l'empereur, par de joyeux quadrilles dansant au piano la contredanse de *Zampa*, la valse de Weber, la Mazurka de Varsovie.

### LA SONNAMBULA

de Bellini.

Cette partition fut écrite en 1831 pour le théâtre *Carcano*, qui est un petit théâtre, comparativement à la *Scala*. Bellini a su enrichir son opéra semi-seria d'agréables mélodies, sans le compliquer d'une instrumentation trop chargée; enfin sa partition était appropriée aux besoins de cette petite salle. La facture large de la *Straniera* et de la *Norma* aurait moins convenu à ce théâtre; la *Sonnambula*, de son côté, produirait moins d'effet à *San Carlo* ou à la *Scala*.

C'est à Rubini que Bellini destina le rôle d'*Elvino*. Quel maître eût négligé un tel avantage? Bellini moins que personne. Il a travaillé la partie du ténor presque aussi soigneusement que celle de la *Prima Donna*. Hors la cavatine et le rondeau finale, les deux voix se marient incessamment.

La *Sonnambula* est un ouvrage remarquable; mais il faut la voix magique et la méthode de Rubini pour en faire ressortir les beautés.

### Logogriphe.

Sur cinq, Paganini me semble inimitable.

Retournez-moi:

Au théâtre sur cinq je suis indispensable;

Quatre fixe la loi;

Trois encense les dieux et les rois de la terre;

Trois demande un jeu pur;

Trois est dur,

Et deux n'est pas une chimère.

Le mot du dernier logogriphe est *Solfège*; dans lequel on trouve *geole, golfe, glose, loge, legs, Eole, sol, sel, sol* (note de musique), *os, le, se.*

### Chronique.

— M. Charles Heyman, un de nos meilleurs ténors de province, qui tenait long-temps les emplois de Ponchard et de Chollet à Amiens et à Lyon, vient de partir pour la Nouvelle-Orléans, où un brillant engagement lui a été offert.

— Le jeune Mazza, compositeur de Lucques, vient de faire représenter au théâtre Valle, à Rome, un opéra intitulé *Elena e Malvina*.

— On assure que madame Hébert (mademoiselle Massy) et son mari viennent d'accepter un engagement pour La Haye.

— M. Riquier, du théâtre de Lille, vient d'être engagé à l'Opéra-Comique.

— Le nouvel opéra de Donizetti, *Giovanna Gray*, sera incessamment joué à Naples. On n'est pas encore décidé sur le choix de la *musica di supplemento*, c'est-à-dire de l'opéra qui doit alterner avec la pièce nouvelle. Au *Teatro Nuovo* on est en négociation pour une partition nouvelle du *Maestro Aspa*.

— La foule se porte aux concerts de la rue Saint-Honoré. L'orgue, associé aux accords de l'orchestre, est d'un effet tout nouveau. Chaque soir d'élégantes calèches stationnent devant la porte, et attestent que la belle société ne se laisse pas décourager par la modicité du prix.

— Les concerts de M. Masson de Puitneuf sont suivis avec empressement. Les constructions de la nouvelle salle avancent rapidement. En attendant, le public goûte des plaisirs de pacha sur les élégans divans des salons de M. Lafitte. L'exécution de l'orchestre, dirigé par M. Mohr, ne laisse rien à désirer.